

Revue LES TISONS

Revue Internationale des Sciences de l'Homme et de la Société (RISHS)



Revue indexée par

ESJI Eurasian
Scientific
Journal
Index
www.ESJIndex.org

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

e-ISSN: 2756-7532

p-ISSN: 2756-7524

N° 0001, Vol.2 - Juin 2024

Revue LES TISONS



Revue LES TISONS

Revue Internationale des Sciences de l'Homme et de la Société (RISHS)



Revue indexée par

ESJI Eurasian
Scientific
Journal
Index
www.ESJIndex.org

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

Éditions *Cerfed*

Arrond. 5, Sect. 22, Av. Toguiyeni

e-ISSN: 2756-7532; p-ISSN: 2756-7524
<http://esjindex.org/search.php?id=6845>
<http://www.revuelestisons.bf>
lestisons@revuelestisons.bf

S/C Université Joseph KI-ZERBO
BV 30053 OUAGA 1200 Logements
10020 OUAGADOUGOU - Burkina Faso
(+226) 66006650/70104853

PRÉSENTATION/POLITIQUE ÉDITORIALE

Sous l'impulsion de M. Fatié OUATTARA, Professeur titulaire de philosophie à l'Université Joseph KI-ZERBO, et avec la collaboration d'Enseignants-Chercheurs et Chercheurs qui sont, soit membres du Centre d'Études sur les Philosophies, les Sociétés et les Savoirs (CEPHISS), soit membres du Laboratoire de philosophie (LAPHI), une nouvelle revue vient d'être fondée à Ouagadougou, au Burkina Faso, sous le nom de « Revue LES TISONS ».

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société, la Revue LES TISONS vise à contribuer à la diffusion de théories, de connaissances et de pratiques professionnelles inspirées par des travaux de recherche scientifique. En effet, comme le signifie le Larousse, un tison est un « morceau de bois brûlé en partie et encore en ignition ».

De façon symbolique, la Revue LES TISONS est créée pour mettre ensemble des tisons, pour rassembler les chercheurs, les auteurs et les idées innovantes, pour contribuer au progrès de la recherche scientifique, pour continuer à entretenir la flamme de la connaissance, afin que sa lumière illumine davantage les consciences, éclaire les ténèbres, chasse l'ignorance et combatte l'obscurantisme à travers le monde.

Dans les sociétés traditionnelles, au clair de lune et pendant les périodes de froid, les gens du village se rassemblaient autour du feu nourri des tisons : ils se voient, ils se reconnaissent à l'occasion ; ils échangent pour résoudre des problèmes ; ils discutent pour voir ensemble plus loin, pour sonder l'avenir et pour prospecter un meilleur avenir des sociétés. Chacun doit, pour ce faire, apporter des tisons pour entretenir le feu commun, qui ne doit pas s'éteindre.

La Revue LES TISONS est en cela pluridisciplinaire, l'objectif fondamental étant de contribuer à la fabrication des concepts, au renouvellement des savoirs, en d'autres mots, à la construction des connaissances dans différentes disciplines et divers domaines de la science. Elle fait alors la promotion de l'interdisciplinarité, c'est-à-dire de l'inclusion dans la diversité à travers diverses approches méthodologiques des problèmes des sociétés.

Semestrielle (juin, décembre), thématique au besoin pour les numéros spécifiques, la Revue LES TISONS publie en français et en anglais des articles inédits, originaux, des résultats de travaux pratiques ou empiriques, ainsi que des mélanges et des comptes rendus d'ouvrages dans le domaine des Sciences de l'Homme et de la Société : **Anthropologie, Communication, Droit, Écologie, Économie, Environnement, Géographie, Histoire, Linguistique, Philosophie, Psychologie,**

Sociologie, Sciences politiques, Sciences de gestion, Sciences de la population, etc.

Peuvent publier dans la Revue LES TISONS, les Chercheurs, les Enseignants-Chercheurs et les doctorants dont les travaux de recherche s'inscrivent dans ses objectifs, thématiques et axes.

La Revue LES TISONS comprend une Direction de publication, un Secrétariat de rédaction, un Comité scientifique et un Comité de lecture qui assurent l'évaluation en double aveugle et la validation des textes qui lui sont soumis en version électronique pour être publiés (en ligne et papier).

MODE DE SOUMISSION ET DE PAIEMENT

La soumission des articles se fait à travers le mail suivant : lestisons@revuelestisons.bf.

L'évaluation et la publication de l'article sont conditionnées au paiement de la somme de cinquante mille (50.000) francs CFA, en raison de vingt mille (20.000) francs CFA de frais d'instruction et trente mille (30.000) francs CFA de frais de publication. Le paiement desdits frais peut se faire par Orange money (00226.66.00.66.50, identifié au nom de OUATTARA Fatié), par Western Union ou par Money Gram.

CONSIDÉRATION ÉTHIQUE

Les contenus des articles soumis et publiés (en ligne et en papier) par la Revue LES TISONS n'engagent que leurs auteurs qui cèdent leurs droits d'auteur à la revue.

NORMES ÉDITORIALES

Les textes soumis à la Revue LES TISONS doivent avoir été écrits selon les NORMES CAMES/LSH adoptées par le CTS/LSH, le 17 juillet 2016 à Bamako, lors de la 38^e session des CCI.

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (ex : 1. ; 1.1.; 1.2; 2.; 2.2.; 2.2.1; 2.2.2.; 3.; etc.).

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale(s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées);
- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakitè, 1985, p. 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2nde éd.).

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur :

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Catherine, 2009, *Qu'est ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogenes*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

L'article doit être écrit en format « Word », police « Times New Roman », Taille « 12 pts », Interligne « simple », positionnement « justifié », marges « 2,5 cm (haut, bas, droite, gauche) ». La longueur de l'article doit varier entre 30.000 et 50.000 signes (espaces et caractères compris). Le titre de l'article (15 mots maxi, taille 14 pts, gras) doit être écrit (français, traduit en anglais, vice-versa).

Le(s) Prénom(s) sont écrits en lettres minuscules et le(s) Nom(s) en lettres majuscules suivis du mail de l'auteur ou de chaque auteur (le tout en taille 12 pts, non en gras).

Le résumé (200 mots maxi, taille 12 pts) de l'article et les mots clés (05) doivent être écrits et traduits en français/anglais.

DIRECTION DE PUBLICATION

Directeur : Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

Directeur adjoint : Dr Moussa COULIBALY, Assistant, Économiste, Université Nazi Boni (Burkina Faso)

RESPONSABLE DES FINANCES

Mme Fati IDOGO, Agent des Services administratifs et financiers, UFR/SH, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Secrétaire : Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

Membres : Dr Abdoul Azize SODORÉ, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Beli Alexis NÉBIÉ, Assistant, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Boubié BAZIÉ, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Édith DAH, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Mathieu Beli DAÏLA, MA, Linguiste, Université de Dédougou (Burkina Faso); Dr Paul-Marie MOYENGA, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Sampala Fati BALIMA, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); M. Jean Baptiste PODA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); M. Lazard T. OUÉDRAOGO, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); M. Mahamat OUATTARA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); M. Saïdou BARRY, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso).

COMITÉ DE LECTURE

Dr Abdoul Karim SAÏDOU, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); Dr Aimé D. M. KOUDBILA, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr M. Alice SOMÉ/SOMDA, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Awa OUOBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Bouraïman ZONGO, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Calixte KABORÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Cheick Bobodo OUÉDRAOGO, MC, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Clotaire Alexis

BASSOLÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Damien DAMIBA, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Dimitri Régis BALIMA, MC, Communicologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Donatien DAYOUROU, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Edwige DEMBÉLÉ, MA, Économiste, Université NAZI BONI (Burkina Faso); Dr Étienne KOLA, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Évariste R. BAMBARA, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Ézaïe NANA, IR, Sociologue, INSS/CNRST (Burkina Faso); Dr Fernand OUÉDRAOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Gaoussou OUÉDRAOGO, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Gauthier YÉ, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Georges ROUAMBA, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Hamado KABORÉ, CR, Historien, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Hamado OUÉDRAOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Hamado Joël OUÉDRAOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Isidore YANOOGO, MC, Géographe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Issaka YAMÉOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Jean-Baptiste P. COULIBALY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Jérémie ROUAMBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Kalifa DRABO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Kassem Salam SOURWEIMA, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); Dr Kizito Tioro KOUSSÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Landry COULIBALY, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Lassané YAMÉOGO, MA, Communicologue, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); Dr Lassina SIMPORÉ, MC, Archéologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Léon SAMPANA, MC, Politiste, Université Nazi BONI (Burkina Faso); Dr Léonce KY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Madeleine WAYAK PAMBÉ, MC, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Magloire É. YOGO, MA, Sciences de l'éducation, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Moussa DIALLO, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ (Burkina Faso); Dr Narcisse Taladi YONLI, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Noumoutié SANGARÉ,

Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Ollo Pépin HIEN, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Pascal BONKOUNGOU, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Paul-Marie BAYAMA, MC, Philosophe, ENS de Koudougou (Burkina Faso); Dr R. Ulysse Emmanuel OUÉDRAOGO, MA, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Rasmata BAKYONO/NABALOU, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Relwendé DJIGUEMDÉ, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso); Dr Rodrigue BONANÉ, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Rodrigue SAWADOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Roger ZERBO, MR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Serge SAMANDOU, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso); Dr Souleymane SAWADOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Stanislas SAWADOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Tongnoma ZONGO, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Yacouba BANWORO, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Zakaria SORÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Zoubere DIALLA, MA, Sociologue, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso).

COMITÉ SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL

Pr Abdoulaye SOMA, PT, Constitutionnaliste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); Pr Abdramane SOURA, PT, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Abou NAPON, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Aklesso ADJI, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo); Pr Alain Casimir ZONGO, PT, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Pr Alkassoum MAÏGA, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Amadé BADINI, PT, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Pr Augustin LOADA, PT, Politiste, Université Saint Thomas d'Aquin (Burkina Faso); Pr Augustin PALÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr B. Claudine Valérie ROUAMBA/OUÉDRAOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Bernard KABORÉ, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Bilina BALLONG, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo); Pr Bouma F. BATIONO, PT,

Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Cyrille KONÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Cyrille SEMDÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr David Musa SORO, PT, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire); Pr Edmond Yao KOUASSI, PT, Philosophe, Université de Bouaké (Côte d'Ivoire); Pr Emmanuel M. HEMA, PT, Écologue, Université de Dédougou (Burkina Faso); Pr Emmanuel Malolo DISSAKÈ, PT, Philosophe, Université de Douala (Cameroun); Pr Eustache R. K. ADANHOUNME, PT, Philosophe, Université Abomey Calavi (Benin); Pr Fabienne LELOUP, Sociologue, Université Catholique de Louvain-Mons (Belgique); Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Foé NKOLO, PT, Philosophe, Université Yahoundé I (Cameroun); Pr Frédéric MOENS, Communicologue, IHECS, Bruxelles (Belgique); Pr Gabin KORBÉOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Georges ZONGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Hamidou Talibi MOUSSA, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger); Pr Issiaka MANDÉ, PT, Historien, Université du Québec à Montréal (Canada); Pr Jacques NANEMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Jean-François DUPEYRON, PT, Philosophe, Université de Bordeaux (France); Pr Jean-Marie DIPAMA, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Jean-Claude KALUBI-LUKUSA, PT, Sociologue, Université de Sherbrooke (Canada); Pr Jean-Pierre POURTOIS, PT, Psychopédagogue, Université de Mons (Belgique); Pr Lassane YAMÉOGO, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Léon MATANGILA MUSADILA, PT, Philosophe, Université de Kinshasa (RD Congo); Pr Léopold Bawala BADOLO, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Ludovic KIBORA, DR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Pr Magloire SOMÉ, PT, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Mahamadé SAVADOGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Mamadou L. SANOGO, DR, Linguiste, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Pr Moukaila Abdo Laouali SERKI, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger); Pr Pierre G. NAKOULIMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Ramane KABORÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Sébastien YOUNGBARÉ, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Amadou TRAORÉ, MC, Sociologue, Université de Ségou

(Mali); Dr Décaird KOUADIO KOFFI, MC, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire); Dr Djédou Martin AMALAMA, MC, Sociologue, Université de Korhogo (Côte d'Ivoire); Dr Emmanuel YAOU, MA, Sociologue, Université de Kara (Togo); Dr Gérard AMOUGOU, MC, Socio-politiste, Université de Yaoundé II (Cameroun); Dr Ibrahim KONÉ, MA, Philosophe, Université Peleforo Gon COULIBALY (Côte d'Ivoire); Dr Idi BOUKAR, A, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger); Dr Idrissa S. TRAORÉ, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali); Dr Issouf BINATÉ, MC, Historien, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire); Dr Jean-François PETIT, MC HDR, Philosophe, Institut catholique de Paris (France); Dr Landry Roland KOUDOU, MC, Philosophe, Université Felix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire); Dr Mouhamoudou El Hady BA, MC, Sociologue, Université Cheick Anta Diop (Sénégal); Dr Mamadou Bassirou TANGARA, MC, Économiste, Université des Sciences sociales et de Gestion de Bamako (Mali); Dr N'golo Aboudou SORO, MC, Lettres modernes, Université Alassane OUATTARA de Bouaké (Côte d'Ivoire); Dr Oumar DIA, MC, Philosophe, Université Cheick Anta Diop de Dakar (Sénégal); Dr Pierre-Étienne VANDAMME, Philosophe, Université Catholique de Louvain (Belgique); Dr Raphael KONÉ, Ph. D, Historien, Université Cergy de Pontoise – EA7517 (France); Dr Samuel RENIER, MC, Sciences de l'éducation, Université de Tours – EA7505 EES (France) ; Dr Tiéfing SISSOKO, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali).



**Pastoralisme, orpillage et attaques des groupes
terroristes dans la province du Sanmatenga au
Burkina Faso**

*Pastoralism, gold panning and attacks by terrorist
groups in the Sanmatenga province of Burkina Faso*

ZONGO Tongnoma
Institut des Sciences des Sociétés (INSS)
ztongnom@gmail.com

Pour citer cet article

ZONGO Tongnoma, 2024, « Pastoralisme, orpillage et attaques des groupes terroristes dans la province du Sanmatenga au Burkina Faso », *Revue LES TISONS*, N° 0001, Vol.2, Juin, p. 703-718.

Résumé : Deuxième secteur économique après l'agriculture dans les milieux ruraux du Burkina Faso, l'élevage constitue un secteur stratégique de lutte contre la pauvreté dans ce pays. Il contribue à la sécurité alimentaire et occupe une place importante dans les recettes d'exportation du pays. Cependant, il convient de souligner que ce secteur qui est exigeant en main d'œuvre, doit faire face à la prolifération des activités d'orpaillage de nos jours. L'orpaillage attirait déjà la frange la plus jeune et la plus dynamique de la population. C'est dans ce contexte de compétition de la main d'œuvre rurale qui existait déjà entre l'élevage et l'orpaillage que s'est faite l'apparition des groupes armés terroristes dans les zones rurales de la province du Sanmatenga. Cet article analyse à partir des données recueillies sur le terrain et d'une revue de littérature les interactions entre l'orpaillage, élevage et les groupes armés terroristes dans la province du Sanmatenga. Les résultats de la recherche montrent bien que l'orpaillage favorisait la restriction des espaces de pâtures des animaux et la fuite de la main d'œuvre de l'élevage au profit des sites d'orpaillage. Les attaques des groupes armés bouleversent totalement les dynamiques qui existaient dans cette partie du Burkina Faso. Les résultats de notre recherche montrent aussi que les attaques des groupes terroristes ont des effets néfastes sur l'orpaillage et l'élevage dans le Sanmatenga.

Mots-clés : Burkina Faso, Élevage, Orpaillage, Sanmatenga, Terroristes

***Abstract:** As the second most important economic sector after agriculture in rural Burkina Faso, livestock farming is a strategic sector in the country's fight against poverty. It contributes to food security and plays an important role in the country's export earnings. However, as well as being a labour-intensive sector, it now has to contend with the proliferation of gold panning activities. Gold panning used to attract the youngest and most dynamic members of the population. It was against this backdrop of existing competition between livestock farming and gold panning for rural labour that armed terrorist groups emerged in the rural areas of Sanmatenga province. Based on field data and a literature review, this article analyses the interactions between gold panning, livestock farming and armed terrorist groups in Sanmatenga province. The results of the research clearly show that gold panning has encouraged the re-*

striction of grazing areas for animals and the flight of livestock workers to gold panning sites. The attacks by armed groups have completely overturned the dynamics that existed in this part of Burkina Faso. The results of our research also show that attacks by terrorist groups are having a negative impact on gold panning and livestock farming in Sanmatenga.

Keyword: Burkina Faso, Livestock, Gold panning, Sanmatenga, Terrorists

Introduction

Traditionnellement, l'économie de la province du Sanmatenga dans le Centre Nord du Burkina Faso repose sur l'agriculture et l'élevage. Cependant, ces dernières années, le système rural de cette province connaît des mutations socio-économiques. Les attaques des groupes armés que le Burkina Faso connaît de nos jours a des incidences sévères sur le secteur de l'élevage. En effet, le système de l'élevage traditionnel basé sur une forte mobilité intra-terroir villageois est remis en cause. En effet, les stratégies adoptées par le passé par les éleveurs qui étaient l'éloignement des troupeaux du territoire villageois pendant des périodes plus ou moins longues par des pratiques de transhumance saisonnière vers des régions moins peuplées et disposant d'avantage des ressources fourragères n'est plus possible dans d'autres communes de la province du Sanmatenga à cause des attaques des groupes djihadistes.

Les zones qui étaient réservées au pâturage sont occupées par les terroristes. L'instabilité de la situation sécuritaire a de grave répercussions sur l'économie pastorale. Or la pratique d'élevage dans sa majorité est en grande partie mobile et basée sur des pâturages ou des parcours pastoraux (Anicey véronique, 1997, p. 7). La mobilité des troupeaux de ruminants permet d'adapter l'alimentation des animaux aux variations importantes intra-annuelles de la disponibilité en ressources fourragères locale (Le Guen, Tanguy, 2004, p. 12). Cette mobilité en question est remise en cause depuis l'arrivée des groupes terroristes dans la province du Sanmatenga.

Dans le cadre de cette étude, nous tenterons de répondre à la question suivante : Comment les attaques des groupes djihadistes

impactent-ils les systèmes d'élevage et de l'orpaillage pratiqués par les ménages de la province du Sanmatenga ? Quelles sont les conséquences socio-économiques des attaques des groupes djihadistes sur le secteur de l'élevage et de l'orpaillage dans la province du Sanmatenga ?

L'objectif de cette étude est de montrer que les attaques des groupes djihadistes ont engendrés des mutations dans le système rural de la province du Sanmatenga. Notre hypothèse stipule que l'essor des attaques des groupes djihadistes a entraîné des mutations dans la gouvernance économique du système rural de la province du Sanmatenga.

1. Méthodologie

Notre méthodologie associe une revue de littérature et la collecte des données qualitative sur le terrain. Les enquêtés ont été choisis de façon aléatoire selon leur disponibilité. Nos entretiens gravitaient autour de l'impact des attaques des groupes djihadistes sur le secteur de l'élevage, les stratégies mises en place par les éleveurs, le contexte de sécurité difficile dans la province du Sanmatenga, les difficultés de la filière etc.

Même si, d'un point de vue ethnologique, une pratique peut être étudiée isolément, dans le cadre de cette étude le point de vue de l'acteur, son histoire et les conditions de son environnement de production pour dévoiler les logiques de la pratique qu'il convient d'expliquer nous semble indispensable. Pour cette raison, la logique productive, la motivation des acteurs et le contexte de la production doit être interrogé dans un premier temps pour cerner les diverses catégories d'élevage.

Ensuite, questionner dans un second temps les rapports et les interactions entre les différents acteurs qui produisent dans les mêmes espaces afin de découvrir les déterminants des dynamiques en cours dans ce contexte de sécurité difficile dans la province du Sanmatenga. Cette approche nous permettra de repérer les transformations opérées dans le système en question et les parties qui ont occasionné les mutations.

Pour atteindre les objectifs de notre étude, nous avons mené des entretiens semi-structurés et de focus groups auprès de 30 éleveurs de la province, les agents de la direction générale de l'élevage de la province. Aussi, pour mieux cerner les interactions entre les éleveurs et les orpailleurs dans ce contexte de sécurité difficile, nous avons mené aussi des entretiens auprès de 20 orpailleurs de la province, les associations des orpailleurs.

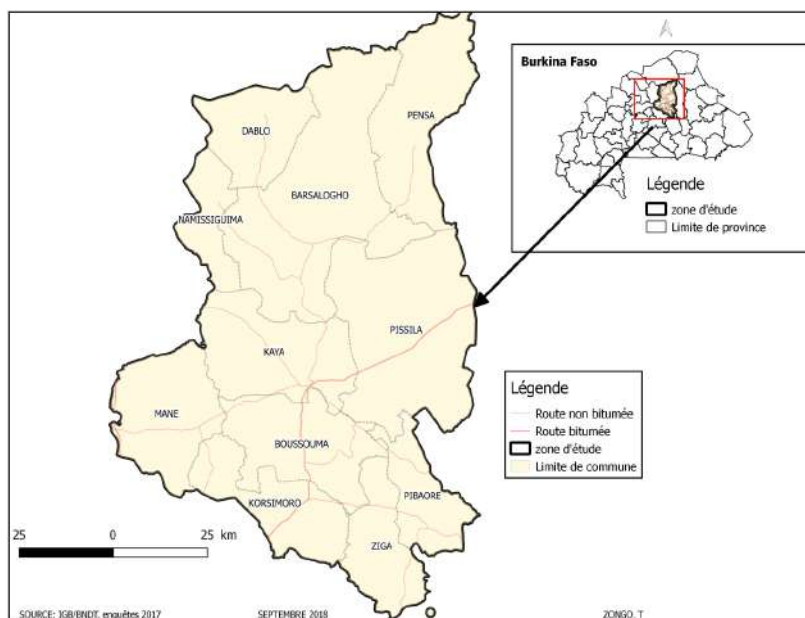
Dans la capitale Ouagadougou, nous avons mené aussi des entretiens auprès des acteurs du ministère des mines et de l'énergie, de la direction générale des mines et auprès de quelques travailleurs de la Société Nationale des Substances Précieuses (SONASP). Des outils de collecte de données (guides d'entretiens individuels et de groupe, etc.) ont été élaborés en tenant compte de la spécificité de chaque groupe cible.

1.1. Justification de la zone d'étude

Le choix d'une telle thématique sur Pastoralisme, orpillage et attaques des groupes terroristes dans la province du Sanmatenga au Burkina Faso est parti de mes travaux de recherche dans cette partie du Burkina Faso. Ainsi, l'ambition de cet article est de comprendre l'impact des attaques des groupes terroristes sur le système économique de la province du Sanmatenga afin de participer aux débats scientifiques, de contribuer aussi à éclairer les choix politiques en matière de développement dans ce contexte de sécurité difficile que traverse le Burkina Faso.

Le but affiché étant de rendre compte des changements qui s'opèrent au sein de la province du Sanmatenga par le biais des attaques des groupes terroristes tout en analysant les mutations sur le plan politique, social et économique dans ladite province. L'intérêt pour le choix de ce site est aussi personnel résultant de notre conviction que très peu d'études sur cette question aient été menées dans la zone.

1) Carte de la province du Sanmatenga



2. Résultats et discussion

2.1. La mobilité des éleveurs dans les zones de production de la mine artisanale

L'élevage constitue une des grandes activités de l'Afrique de l'ouest en particulier entre le Sahel et la zone soudanienne ; mais aussi au Sahara. Il produit de la richesse et fait vivre des sociétés de pasteurs qui prennent le peuplement et la mise en valeur d'espaces arides ou semi-arides très peu habités. Fondé historiquement sur la mobilité qui permet l'adaptation à la variabilité temporelle et spatiale de la pluie et donc des ressources de l'environnement, cet élevage a connu des dynamiques ambivalentes au cours des dernières années.

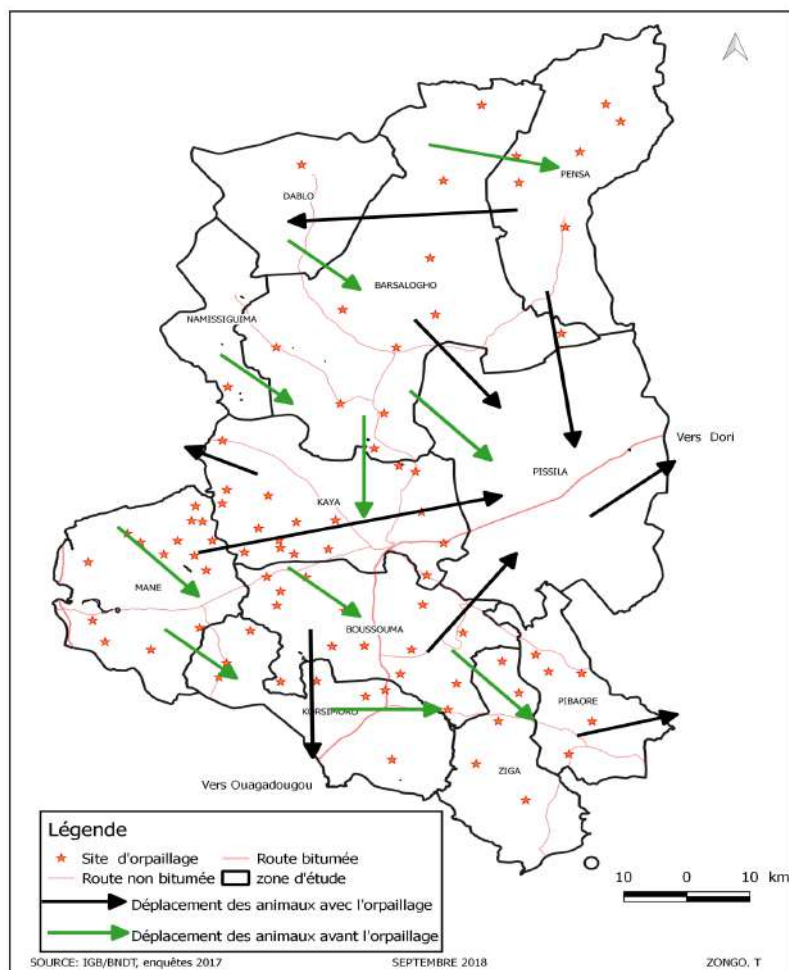
A maints égards, les sociétés pastorales apparaissent en crise : les sécheresses des années 1970-1980 ont précarisé les sociétés d'éleveurs et orienté les circuits de transhumance vers des zones soudanienne autrefois largement agricoles. Or la densification du peuplement lié à la croissance démographique y réduit l'espace disponible. De plus, les dynamiques de marchandisation du foncier et les politiques de décentralisation tendent à fragiliser l'accès au

foncier des pasteurs. Enfin, la privatisation des services vétérinaires et parfois de l'accès aux ressources pastorales (eau, pâturages) constitue des contraintes supplémentaires pour les éleveurs.

Dans le cas du Burkina Faso, plus précisément dans la province du Sanmatenga, la plupart des ménages pratiquent l'élevage de volailles, de caprins, d'ovins et de bovins. Cet élevage constitue une sorte d'épargne vivant sur pied qui constitue au mécanisme de résilience des ménages. Toutefois l'activité élevage se caractérise par sa faiblesse et sa fragilité. En effet de 2006 à 2015 le Burkina Faso a été confronté à l'épidémie de la grippe aviaire qui a non seulement décimé une bonne partie de l'élevage traditionnel. En outre la variabilité environnementale due au changement climatique en est aussi un obstacle à la pratique de l'élevage.

Dans le Sanmatenga, l'élevage côtoie l'orpaillage artisanal et l'agriculture vivrière. Le système d'élevage repose sur la mobilité saisonnière des éleveurs, fortement compromis par les terroristes et les trous béants issus de la pratique de l'orpaillage. L'accès aux ressources pastorales et la mise en circulation du bétail sont devenus très compliqués voire impossible dans certaines zones du Sanmatenga pour les éleveurs. L'insécurité contraint les éleveurs à réorienter le parcours du bétail dans ladite province comme l'illustre la carte de déplacement des animaux.

Carte2: Déplacement des animaux dans la province du Sanmatenga



Cette situation a provoqué la réduction de l'exportation de la volaille vers les pays voisins et une perte en termes de revenu pour les ménages de la province. Contraints à ces difficultés la plupart des ménages enquêtés trouvent l'orpaillage comme l'ultime arme à leur préoccupation. Or la place de l'élevage dans la régulation des impacts des activités extractives a été jusqu'à présent une grande absente des débats sur l'acceptabilité sociale des activités extractives en Afrique de l'Ouest. Elle pose des enjeux partiellement analogues à ceux des conséquences de la grande agriculture sur l'élevage. La pratique intense de l'orpaillage dans le Sanmatenga a des impacts

fonciers sur les pâturages et constitue une fragmentation des parcours et des circuits de transhumance (Zongo T, 2019, p. 44).

Cette situation gagne du terrain spatial à cause de la faiblesse ou l'absence de prise en compte de la particularité et de ses acteurs dans les dispositifs de régulation des impacts des activités extractives au Burkina Faso. La pratique de l'orpaillage dans le Sanmatenga a entraîné un écoulement massif et forcé du bétail à vil prix, et surtout d'un important flux migratoire des éleveurs et de leur bétail vers d'autres départements de la province où l'orpaillage ne semble pas pratiqué. L'avenir de la jeunesse semble maintenant directement dépendant de l'évolution de l'activité minière dans la mesure où le retour au pastoralisme est très fortement compromis par la détérioration du milieu naturel.

En outre, l'extraction minière artisanale de l'or provoque de grave pollution chimique par le biais du mercure ou du cyanure, elle est aussi à l'origine de processus morphogéniques importants dans les sites aurifères artisanaux du Sanmatenga nous renseigne la plupart des enquêtés du Sanmatenga. Selon les ménages, les effets négatifs des activités minières sur le bétail sont surtout liés à la pollution des sources d'eau d'abreuvement des animaux. Cette situation a été observée lors de nos séjours sur le terrain.

À titre illustratif la plupart des orpailleurs lavent leurs minerais directement dans les eaux de surface les plus proches des sites d'orpaillage et utilisent souvent des produits chimiques qui sont très nocifs pour les animaux. Les animaux sont souvent pris à des pièges mortels. Cette situation affaiblie d'une manière consécutive la pratique de l'élevage dans le Sanmatenga. Alors qu'il représentait la principale forme d'épargne des revenus de l'agriculture dans ladite province. Cette idée est très bien soutenue par un agent de la direction de l'élevage de la province du Sanmatenga aux propos suivants :

L'activité orpaillage laisse derrière elle des puits très profonds et à ciel ouvert dans les sites aurifères de la province du Sanmatenga. L'absence de réhabilitation des sites aurifères artisanaux de l'or en fin d'exploitation contribue à la dégradation des sols et à la défiguration du paysage naturel des villages aurifères. L'extension des sites d'orpaillage réduisent les

zones de culture pour les habitants, mais aussi les zones de pâturage pour le bétail. Ce manque de réhabilitation des sites aurifères artisanaux de l'or dans le Sanmatenga est également une cause d'accidents pour les animaux domestiques et sauvages en pâturage ou en errance, qui se retrouvent pris au piège. Le développement de l'activité d'orpaillage dans le Sanmatenga bouleverse l'écosystème, entraînant la diminution ou la raréfaction de certaines espèces végétales et animales dans le Sanmatenga.

2.2. L'élevage et l'orpaillage, des activités en concurrence dans le Sanmatenga sous la menace des attaques des groupes djihadistes

Les entraves à la mobilité de l'élevage pastoral et des orpailleurs dus aux attaques des groupes djihadistes sont des vecteurs de paupérisation et d'incitation aux jeunes pasteurs et orpailleurs à se recycler dans le banditisme et dans l'enrôlement des groupes djihadistes. La présence des groupes djihadistes n'est pas la seule responsable de l'abandon d'un espace du fait de son environnement dégradé. Dans le Sahel, les périodes de grandes sécheresses des années 1910 à la fin du XXe siècle - et en particulier celles des années 70-80, dont la durée et l'intensité restent inégalées ont en effet engendré de véritables hécatombes dans le bétail, de forts déplacements de populations et de nouveaux espaces vides. La province du Sanmatenga, réputée pour ses activités d'élevage et de l'orpaillage fait face aujourd'hui aux attaques des groupes djihadistes.

Les conséquences multiples des attaques des groupes djihadistes ont entraîné des mutations profondes des modes de vie et d'exploitations, avec une stratification sociale plus aigüe et des situations d'extrême pauvreté dans la province du Sanmatenga. En effet les zones de pâtures dans la province du Sanmatenga sont occupées par les groupes djihadistes empêchant les éleveurs de mener à bien leur travail. Cette situation a eu pour conséquence l'augmentation du prix du bétail dans cette partie du Burkina Faso. Sur le marché local, un bélier de taille moyenne vaut 130.000 francs CFA de nos jours alors que par le passé ce bélier coûtait autour de 35000 FCFA nous laisse entendre un habitant de la ville de Kaya. Certaines races exceptionnelles varient entre 250.000 et 1 million

de francs dans le Sanmatenga. C'est dans ce même ordre d'idée qu'un éleveur de la province avance que : « Nous avons suffisamment perdu beaucoup de bétail à cause des attaques des groupes djihadistes. Nous fuyons souvent sans rien prendre comme animal ».

Un autre rétorque en disant : « Qu'après cette guerre si les éleveurs ne gagnent pas du soutien des autorités et des ONG c'est la survie de l'élevage qui sera menacée car la plupart des chefs de famille ont fui sans rien prendre ». Ces propos montrent bien que les attaques des groupes djihadistes menacent la survie de l'élevage dans cette partie du Burkina Faso. C'est dans ce même ordre d'idée qu'un de nos interlocuteurs avance que pendant les fêtes de tabaski, le mouton qui coûtait 50000 FCFA était passé à 125000 FCFA. Outre l'augmentation des prix des animaux c'est la pratique de l'activité qui est mise en cause dans ce contexte de sécurité difficile dans la province du Sanmatenga.

En effet, la transformation des produits (fromage, tissage, etc.), la commercialisation et l'entretien sanitaire des animaux sont autant d'activités qui étaient exécutées soit par les hommes, soit par les femmes, exclusivement ou en collaboration avant les attaques des groupes terroristes. Aussi, le bétail qui était parfois constitutif d'une épargne sur pieds n'est plus possible dans les zones occupées par les terroristes. C'est dans cette même lancée qu'un éleveur de la province du Sanmatenga nous laisse entendre que nous avons perdu notre économie car nous avons quitté les lieux sans nos animaux et nous voilà dans la souffrance pour pouvoir se nourrir dans la ville de Kaya.

Au niveau de l'activité d'orpaillage les attaques des groupes djihadistes dans d'autres zones très riche en minerai ont contraints les orpailleurs à migrer vers les zones stables sur le plan sécuritaire.

2.3. Le ralentissement de la pratique de l'élevage et de l'orpaillage provoque une insécurité alimentaire dans la province du Sanmatenga

La plupart des personnes enquêtées dans la province du Sanmatenga avance que l'insécurité alimentaire a gagnée du terrain depuis l'avènement des groupes djihadistes. En effet les principales

activités du système rural de la province du Sanmatenga que sont l'agriculture, l'élevage et l'orpaillage sont sous une menace terrible. Les données de l'enquête avancent que la plupart des ménages sont dans une situation d'insécurité alimentaire dans la province du Sanmatenga. Ce résultat corrobore les résultats du rapport OCHA (2022) sur la situation humanitaire au Burkina Faso qui mentionne qu'au moins 3,4 millions de personnes sont en situation d'insécurité alimentaire.

Un autre rapport dénommé Food Security Cluster (2022) mentionne que le nombre de personnes en insécurité alimentaire au Burkina Faso est estimé à 3,45 millions de personnes. Cette situation trouve sa justification à cause des attaques des groupes djihadistes qui ont entraîné la baisse des superficies agricole emblavés, la restriction des zones de pâtures et les zones d'orpaillage dans le Sanmatenga. Cette thèse rejoint les données des statistiques de la direction de la région du Centre Nord qui avancent que l'insécurité a entraîné une réduction de l'espace agricole, avec environ 2 000 ha non emblavés pour la campagne agricole 2021/2022 en mars 2022.

Par ailleurs, le rapport de 'Food Security Cluster' (2022) indique une réduction de 10 % de la production nationale de céréale par rapport à la moyenne des cinq années précédentes. C'est dans ce même d'ordre d'idée qu'un agent de la mairie nous laisse entendre que : « Si rien n'est fait rapidement pour en finir avec cette guerre au Burkina Faso, la population risque de mourir de faim un jour car nous ne cultivons plus et nous ne pratiquons plus l'élevage à cause des déplacements forcés ».

Un autre interlocuteur de la direction régionale de l'agriculture nous laisse entendre à travers ces mots suivants :

La situation commence à me faire peur sur le plan de l'autosuffisance alimentaire au Burkina Faso. On n'avait des problèmes pour que chaque Burkinabè puisse manger les trois repas par jour avant les attaques des groupes terroristes et mais maintenant avec ces déplacements massifs nous risquons de payer un sac de maïs à 50000 FCFA.

3. Discussion des résultats de la recherche

Les conflits impactant les activités des éleveurs ont augmenté dans certaines régions de l'Afrique de l'Ouest et du Sahel, mettant en mal la conduite de l'activité de l'élevage. Ces conflits découlent souvent surtout de la compétition pour l'accès à la terre, à l'eau et à la nourriture, mais des facteurs politiques et socioéconomiques y sont aussi associés. La manière dont sont gérées les ressources naturelles en est aussi une cause fondamentale des conflits. C'est dans ce même ordre d'idée que Jacky Bouju (2020) dans son article questionne l'enchevêtrement des causes de conflit pour l'accès aux ressources agro-pastorales dans les plaines transfrontalières sous-administrées du Centre-Mali et du nord du Burkina Faso. Comme résultat il avance que dans un contexte de saturation foncière, l'aggravation des conflits entre pasteurs transhumants et propriétaires fonciers a conduit à une contestation violente de l'inégalité des droits d'accès aux ressources agropastorales au sein de la société peule.

D'autres chercheurs comme (Dugué et al., 2004 ; Le Guen Tanguy, 2004 ; Kolhagen, 2002) avancent que la lutte accrue pour le contrôle de la terre et des points d'eau entraîne des compétitions entre éleveurs et agriculteurs autour du foncier. L'affaiblissement brutal de l'Etat à résoudre souvent le problème ouvre la porte à des affrontements entre les différents acteurs concernés. Les éleveurs sont à la fois victimes et acteurs de ces conflits, qui peuvent éclater entre leurs propres groupes, ou entre éleveurs et agriculteurs et souvent éleveurs et orpailleurs ou orpailleurs et agriculteurs. Toutefois, dans de nombreuses autres zones, les agriculteurs et les éleveurs gèrent pacifiquement leurs relations, sur fond d'échanges économiques et d'une bonne coopération.

Dans le cas spécifique du Burkina Faso, les attaques des groupes terroristes engendrent des impacts néfastes sur l'élevage et l'orpaillage. Or par le passé, ce sont les activités de l'orpaillage qui jouaient négativement sur les zones de pâtures des animaux (Zongo Tongnoma, 2019). Dans ce contexte de crise sécuritaire difficile au Burkina Faso, L'élevage qui constituait le principal mécanisme de transmission de richesse et principale source d'épargne dans les

sociétés rurales de la province du Sanmatenga voit ses activités se dégrader au fur et en mesure. L'économie pastorale reste confrontée à une contrainte fatale : celle touchant à sa mobilité. Les troupeaux exclus de vastes zones voient leur accès aux ressources, autant qu'au marché, considérablement réduits.

Cette situation ne fait que prolonger la durée de la guerre au Burkina Faso car dans les zones où l'Etat est absent se sont les groupes terroristes qui dictent leurs lois sur le plan économique et social. Les résultats de notre étude rejoignent les résultats de la thèse de doctorat Tina Goin Lou Virginie Tra en 2018 qui mentionne qu'à la fin du conflit postélectoral en 2011, qui a marqué également la fin de la rébellion lancée en 2002, les anciens combattants rebelles perdent en influence dans leurs fiefs habituels et leur rôle clé dans l'orpaillage est mis à mal.

Conclusion

Au Burkina Faso, l'élevage et l'orpaillage ont longtemps été au centre du fonctionnement de l'économie rurale du pays lors des aléas climatiques. Cependant, il convient de mentionner que l'orpaillage et l'élevage qui sont des stratégies de subsistance fondamentalement concurrentes, voire incompatibles sont aujourd'hui sous la menace des groupes terroristes. L'élevage et l'orpaillage qui alimentaient le système économique de la province du Sanmatenga se trouvent dans des difficultés énormes à cause des attaques des groupes terroristes.

Les déplacements des troupeaux qui se faisaient en fonction de l'existence de pâturages, de l'accès à l'eau n'est plus possible dans d'autres zones de la province du Sanamatenga. Ces changements constatés actuellement dans le système rural sont sources de fragilisation de l'économie rurale de la province. Aujourd'hui les enjeux de l'élevage au Burkina Faso se posent dans un contexte de volatilité extrême des prix des intrants, de paupérisation de larges franges de la population.

Bibliographie

ANCEY, Véronique, 1997, "Les Peuls Transhumants du Nord de la Côte-d'Ivoire entre l'Etat et les Paysans : la mobilité en réponse aux crises." In *Le modèle ivoirien en questions: crises, ajustements, recompositions*, edited by Contamin Bernard and Memel-Fotê Harris, 669-687. Paris: Karthala; Orstom.

DE BRUIJN Mirjam et BOTH Jonna, 2017, "Youth Between State and Rebel (Dis) Orders: Contesting Legitimacy from Below in Sub-Saharan Africa,

GONIN Alexis, 2018, "Concurrences spatiales, libre accès et insécurité foncière des éleveurs (sud-ouest du Burkina Faso)", *Les Cahiers du Pôle foncier*, n° 20

JACKY Bouju, 2020, "La rébellion peule et la " guerre pour la terre ". *Revue internationale des études du développement legitimacy from Below in Sub-Saharan Africa*" *Small Wars & Insurgencies*, 28. 4-5: 779–798

KOLHAGEN Dominik, 2002, "Gestion Foncière et Conflits entre Agriculteurs et Eleveurs, Autochtones et Etrangers dans la Région de Korhogo (Côte d'Ivoire)." Rapport de mission dans le cadre du programme de recherche «vers de nouvelles dynamique entre loi et coutume? ». CIRAD.

LE GUEN Tanguy, 2004, "Le Développement Agricole et Pastoral du Nord de la Côte d'Ivoire: Problèmes de Coexistence." *Les Cahiers d'Outre-Mer* 57 (226–227): 259–288.

NARBONE Aude., RONCHI Bruno, LACETERA Nicolas, MARIA Stella Ranieri, BERNABUCCI Umberto, 2010, "Effects of climate changes on animal production and sustaina-bility of livestock systems", *Livest. Sci.*, 130, 57-69

Rapport OCHA,2022, *La situation humanitaire au Burkina Faso*.

Rapport food security cluster, 2022, *Cadre Harmonisé d'analyse et d'identification des zones à risque et d'estimation des populations en insécurité alimentaire au Sabel et en Afrique de l'Ouest*.

SANGARÉ Boukary, 2016, « Le Centre du Mali : épicerie du jihadisme ?

TRA Tina Goin Lou Virginie 2018, *Si nos bœufs pouvaient voler'.
Gouvernance des conflits d'usage autour des espaces agro-pastoraux à Tienko,
Côte d'Ivoire.*

ZONGO Tongnoma, 2019, *Orpaillage et dynamiques territoriales dans la
province du Sanmatenga « le pays de l'or au Burkina Faso »* Thèse de
doctorat en cotutelle, Univ Paris1 Sorbonne Panthéon et Université
Joseph KI-ZERBO.

Table des matières

Influences des caractéristiques socio-démographiques et scolaires dans l'orientation des étudiants de l'Université Nazi BONI ... ADIOLA Belo, KI Éric Zongui, ROUAMBA/OUEDRAOGO B. Claudine Valérie	15
Analyse des mutations spatiales et environnementales dans une ville post-crise : Bouaké (Côte d'Ivoire) ... TRAORÉ Kinakpefan Michel.....	45
Analyse du genre dans le manuel de mathématiques CP en langue nationale de la deuxième année de l'expérimentation du curriculum du Niger ... MAHAMANE BACHIR Ibrahim, MAMANE NASSIROU Mamane	73
Critique de l'autoritarisme totalitaire du libéralisme démocratique chez John Rawls et chez Jürgen Habermas ... BERTHÉ Mamoutou, MARICO Adama	97
Environnement et développement durable : défis et perspectives ... N'TCHA N'dah Pascal	117
Autonomie et utilisation de la contraception moderne chez les femmes déplacées internes au Burkina Faso ... SAWADOGO Pengdewendé Maurice, ONADJA Yentéma, SIA Drissa, SAWADOGO Nathalie, SANGLI Gabriel, BASSINGA Gaëtan, TCHOUAKET NGUEMELEU Éric	147
Le défigement par substitution lexicale dans la presse écrite ... MANDÉ Yassia	175
Anthropologie comparée des institutions foncières Assiê kpanjangni et Tarafôlô : éléments pour une consolidation du lien social en Côte d'Ivoire ... COULIBALY Gninlnan Hervé	195
L'immortalité artificielle dans La mort de la mort de Laurent Alexandre ... BYAKGUINBO Zégou, VAÏDJIKE Dieudonné.	217
Le développement durable : la solution du loup déguisé en agneau aux crises environnementales ... KOUSSE Kizito Tioro	239

Expériences traumatiques et stratégies d'adaptation chez des policiers au Burkina Faso ... SOUBEIGA Pinguédwindé Henri Joël, OUÉDRAOGO Aïcha Nadège, ALI Delpha, YUGBARÉ Sébastien	277
Coexistence ethnique et stratégie de maintien de la paix dans la Commune Urbaine de Kindia, République de Guinée ... SOUMAH Ibrahima Sory II, KOUROUMA Sidiki.....	305
La culture de la tolérance et de la paix selon Locke et Voltaire TOGOLA Tiécoura, OUATTARA Fatié	329
Convergence et continuité culturelles pour une résilience face au défi sécuritaire et humanitaire au Burkina Faso ... LOUARI Yendifimba Dieudonné, OUALLY Germain.....	367
Facteurs socio-économiques et culturels d'adoption des technologies de transformation de maïs vulgarisées au Sud-Bénin ... NOUKPOZOUNKOU Missimahou Daniel, AZALOU TINGBE Emilia Mawugnon, MIDINGOYI Gnonna Soul-Kifouly	387
La popularité du nouchi en Côte d'Ivoire : voile et esthétique langagiers ... ZOU Goulou Jules.....	425
La contribution des idées de Kant à la lutte contre le terrorisme au sahel ... GUIGMA Marcel	441
Éléments pour une lecture de l'esthétique et des représentations sociales dans le conte Dida ... GNESSOTE Dago Michel	455
La protection de l'environnement et les conventions d'exploitation des ressources minières au Mali : Quelles articulations ? ... SIDIBÉ Adama Ladji.....	475
Dynamique socio-culturelle de la pratique des rites agricoles chez les Ifè d'Atakpamè au Togo du XIXe siècle au XXe siècle... DANDONOUGBO Nanbidou.....	503
Investissements agricoles et vulnérabilité socio-économique des producteurs dans la région des plateaux (Togo), un réel et complexe contraste ... KAMETI-ATI Koku Dodzi.....	535

A.V.I.O.N : « Le modèle entrepreneurial » dans Destins de clandestins de Josué GUÉBO ... WATO Pierre LIEU.....	567
Approche sociologique du vaccino-scepticisme chez les cas extrêmes au Burkina Faso ... SARIGDA Maurice.....	587
La légende Baoulé : miroir d'une esthétique littéraire et d'un leadership politique ... FANNY Yacouba.....	605
Autonomie des femmes et réalisation des intentions d'utilisation de la contraception après un an de suivi ... ZAN Lonkila Moussa, SILGA Daouda, ONADJA Yentema, BAZIÉ Fiacre, GUIELLA Georges.....	623
Sécheresses climatiques dans le Sahel nigérien : la migration comme stratégie de survie, 1900-1984 ... ABDOURHIMOU Hassane...	645
Fascination égypto-pharaonique et sens hellénique de la philosophie ... ASSEU Mafa Georges.....	661
Pour une relecture de la philosophie marxienne et nietzschéenne de la religion ... BAHJ Jean-Joel, SALIFOU Amara.....	681
Pastoralisme, orpillage et attaques des groupes terroristes dans la province du Sanmatenga au Burkina Faso ... ZONGO Tongnoma	703
Espace urbain et inégalités sociales dans Le fou de Jean-Pierre GUINGANÉ et Les voix du silence de Prosper KOMPAORÉ ... BAYALA Mamadou	719
Les facteurs explicatifs des performances des établissements privés d'enseignement post-primaires et secondaires de la ville de Ouagadougou ... BÉOGO Joseph, KALKOUNDU W. Félix ...	743
Soutien social et consommation de substances psychoactives en milieu de travail : Étude de deux cas au sein de la police burkinabè ... DUGLI Koku, YUGBARÉ Sébastien.....	761